



Les êtres humains se partagent-ils clairement entre hommes et femmes et les différences dont on les caractérise sont-elles essentielles ? Ou est-ce une simple construction sociale dont il faut se défaire ? Un débat particulièrement vif aujourd'hui.

Sexe et genre, ce n'est pas la même chose

VERS LA FIN DE LA BINARITÉ HOMME/FEMME ?

José Gérard

Avec Adam et Ève, Roméo et Juliette, la Belle au bois dormant et le prince charmant, tout semble clair : il y a d'un côté des hommes, de l'autre des femmes. Pas de confusion possible. Mais quand les premiers ont arboré cheveux longs ou boucles d'oreille et les secondes ont commencé à porter le pantalon, les codes se sont brouillés. Et que dire aujourd'hui, lorsqu'une Conchita Wurst barbe et en robe de soirée remporte l'Eurovision et qu'un mannequin transgenre est engagé par la marque de lingerie Victoria's Secret pour ses défilés ?

Il existe une tendance de plus en plus forte, du moins dans les pays occidentaux, à gommer les différences entre les sexes. Les frontières deviennent floues et poreuses. Certains s'en réjouissent. Chacun pourra enfin être lui-même, sans avoir à correspondre aux injonctions sociales propres à son sexe. D'autres annoncent la catastrophe car, selon eux, la reconnaissance des différences est essentielle à la structuration de l'identité et à la cohésion sociale.

QUEL SEXE ?

La remise en cause de la binarité homme/femme a commencé avec l'apparition de la notion de genre. Il y a, d'une part, le sexe biologique, de l'autre, le genre, une construction sociale qui attribue aux uns et autres des rôles particuliers. Cette division est généralement source d'inégalités et de domination patriarcale. Il faut aussi savoir de quel sexe

« Il ne faut pas compter trouver où que ce soit un vrai cerveau féminin ou masculin. »

on parle. Le plus évident est l'anatomique : le fait d'avoir un appareil génital mâle ou femelle, ce qui détermine en général l'inscription à l'état civil comme fille ou garçon. Il y a également le sexe chromosomique : XY pour les uns, XX pour les autres. Soit, d'un point de vue hormonal, respectivement les œstrogènes et la testostérone. Et on

admet de plus en plus aujourd'hui qu'il est aussi nécessaire de tenir compte du sexe psychique, l'identité sexuelle telle qu'elle est vécue par la personne, et du sexe libidinal ou orientation sexuelle, qui entraîne une attirance sexuelle pour les hommes ou les femmes, voire pour les deux.

Dans une vision simple et claire, tous ces aspects se recouvrent et se répartissent nettement en deux catégories. Dans la réalité, c'est moins évident. Environ un à deux pour cent des nouveau-nés sont porteurs de caractéristiques des deux sexes. Dans le passé, on « corrigeait » par la chirurgie cette anomalie à la naissance, en prescrivant à l'enfant l'une ou l'autre identité. Aujourd'hui, on re-

vendique le droit de grandir comme intersexués. Certains pays donnent désormais la possibilité d'inscrire un enfant à l'état civil dans la catégorie « indéterminé ». L'homosexualité, la non-coïncidence entre le sexe anatomique et le sexe libidinal est aujourd'hui davantage reconnue, et la volonté de changer de sexe ou de faire correspondre son anatomie à son ressenti est de plus en plus fréquente et admise socialement.

MARS OU VÉNUS

Cela éloigne d'une vision où les hommes viendraient de Mars et les femmes de Vénus, comme l'affirmait le best-seller de John Gray. Chercheuse israélienne en neurosciences, Daphna Joel, pourtant persuadée d'être débarrassée des stéréotypes sexistes, raconte avoir fait, il y a une dizaine d'années, une expérience révélatrice. Entendant le sifflement d'une canalisation à l'extérieur de sa maison, elle se saisit de son bébé, sort de chez elle, plie le bout de tuyau en plastique afin d'arrêter la fuite et envoie son autre enfant demander l'aide d'un voisin ami. Elle constate vite que celui-ci ne sait que faire et est totalement démuné face aux problèmes de plomberie. Elle lui confie donc son bébé et part elle-même chercher la vanne générale pour couper l'eau. Elle qui était convaincue de l'égalité entre hommes et femmes et pensait vivre selon ce principe avait trouvé tout naturel de se tourner vers un homme pour résoudre un problème technique.

Amenée un peu plus tard à assurer un cours sur la psychologie du genre à l'université de Tel-Aviv, elle s'est alors plongée dans les études scientifiques sur le développement des hommes et des femmes depuis la conception, et en particulier sur la relation entre sexe et cerveau.

CERVEAUX INTERSEXUÉS

Pour elle, c'est clair : il n'existe pas un cerveau masculin et un cerveau féminin. Elle ne nie pas que certaines études font apparaître des différences entre hommes et femmes, mais elle met en avant le fait que, lorsque l'on veut prouver quelque chose, on ne retient souvent que les éléments qui abondent dans ce sens. Selon ses propres recherches, il faut plutôt parler d'une mosaïque pour caractériser les cerveaux, et l'on dirait qu'ils sont intersexués s'il fallait leur attribuer un genre. Elle a par exemple réalisé un schéma reprenant, d'un côté, les caractéristiques résultant d'une enquête sur des femmes et, de l'autre, sur des hommes. Elles vont du bleu foncé, pour celles réputées masculines, au rose soutenu, pour les plus féminines. Pour la chercheuse, le résultat est concluant : s'il y a bien davantage de rose du côté des femmes et davantage de bleu chez les

hommes, elle constate néanmoins que l'on voit surtout apparaître une mosaïque très diversifiée de bleu et de rose. Et les différences à l'intérieur de chaque colonne sont sans doute plus significatives qu'entre elles.

MULTIPLES FACTEURS

Par ailleurs, elle rappelle la plasticité du cerveau, sa capacité à se modifier en fonction de l'environnement et des circonstances. « *Je maintiens que, bien que le sexe exerce effectivement une action sur le cerveau, il ne faut pas compter trouver où que ce soit un vrai cerveau féminin ou masculin. La vraie nature du cerveau est sa grande variabilité, celle-ci étant due à l'interaction de multiples facteurs, sexe inclus, chez le fœtus et tout au long de la vie.* »

Face à ce courant qui tend à estomper les critères sexués, les réactions sont diverses. Le courant masculiniste veut réaffirmer le rôle et l'importance spécifique des hommes, et surtout contrer les féministes. Dans une frange catholique, la « Marche des pères de famille » propose chaque année, aux alentours de la saint Joseph, un week-end de marche et de prière réservée aux seuls pères. En 2020, le prédicateur en sera le frère Marc, fondateur de la communauté de Tibériade, sur le thème « Saint Joseph, l'homme du réel ». Le floutage des sexes provoque aussi un raidissement chez les pourfendeurs des théories du genre, et le débat sur l'accès des femmes à la prêtrise est réapparu récemment au-devant de la scène.

Côté féminin, on insiste surtout sur le fait que les inégalités entre hommes et femmes, elles, sont loin de s'estomper ou de disparaître, et que les combats féministes sont encore bien d'actualité (voir encadré). C'est pour cette raison que, cette année encore, les femmes seront appelées à faire grève le 8 mars, journée internationale de lutte pour les droits des femmes. Grève de leur travail professionnel,

mais aussi des tâches domestiques qu'elles assurent, de la consommation, ainsi que des études et de la formation. Et comme le 8 mars tombe cette année un dimanche, le « Collectif 8 mars » les invite à faire grève aussi le lendemain, puisque le travail domestique ne s'arrête pas le dimanche, tout en incitant les syndicats à soutenir cet appel.

Quelle que soit la position théorique adoptée, les conséquences ne sont pas toujours simples à gérer au quotidien. Avant un cours de gym, dans quel vestiaire faire se déshabiller un ado doté d'un pénis, mais qui se sent profondément fille ? Le film *Girl*, du réalisateur belge Lukas Dhont sorti en 2018, l'illustre avec beaucoup de tact. Même question lors d'un voyage scolaire, où l'on a l'habitude d'avoir des chambres de garçons et de filles. Et pour les parents, comment réagir lorsque son enfant manifeste très jeune son envie d'être identifié à l'autre sexe ? Faut-il le recadrer, au risque de le brimer, comme on poussait hier à refouler les premières manifestations d'une orientation homosexuelle ?

Et comment parler aux enfants d'une réalité comme la transsexualité à laquelle ils sont de plus en plus souvent confrontés ? Faut-il leur proposer un cadre clair, en expliquant les différences anatomiques et autres entre garçons et filles, en se disant qu'il sera bien temps de mettre des nuances quand ils seront plus grands ? Ou plutôt, comme l'appelle de ses vœux Daphna Joel, supprimer toute référence au type d'organes génitaux dont les personnes sont dotées lorsque ce n'est pas indispensable ? Lorsque l'on met la question en débat, cela éveille souvent les passions. ■

Daphna JOEL et Luba VIKHANSKI, *Le cerveau a-t-il un sexe ?*, Paris, Albin Michel, 2020. Prix : 19,85€ . Via *L'appel* : - 5% = 18,86€.

Comment réagir lorsque son enfant manifeste très jeune son envie d'être identifié à l'autre sexe ?

VERS UNE SOCIÉTÉ PLUS ÉGALITAIRE

Que deviendrait un mouvement féministe comme Vie féminine si la société évoluait vers un système dans lequel la binarité homme-femme n'existait plus ? Selon Aurore Kesch, sa présidente, on est loin de sortir des rapports de force hommes-femmes. Pour elle, en effet, « *nous vivons toujours dans une société patriarcale où la plupart des pouvoirs politiques, économiques, culturels et sociaux sont aux mains des hommes* ». Ce système de domination est présent dans tous les pays. Les hommes sont les « privilégiés », même s'ils ne le veulent pas. Et quand on lui dit qu'il semble pourtant que les différences s'estompent, elle répond qu'au contraire, la société continue à extrêmement codifier ce à quoi doit ressembler une fille ou un garçon aujourd'hui.

Par exemple, « *les filles sont toujours autant contraintes à correspondre à des normes de beauté, et de plus en plus jeunes (hypersexualisation, etc.). Et les garçons se sentent toujours autant le devoir d'afficher une certaine virilité* ». En fait, dès l'enfance, on est socialisé dans des directions différentes selon que l'on soit femme ou homme, et on peut d'ailleurs en souffrir. Il est certain qu'il sera plus difficile pour une fille d'être autonome et de faire ses propres choix, car

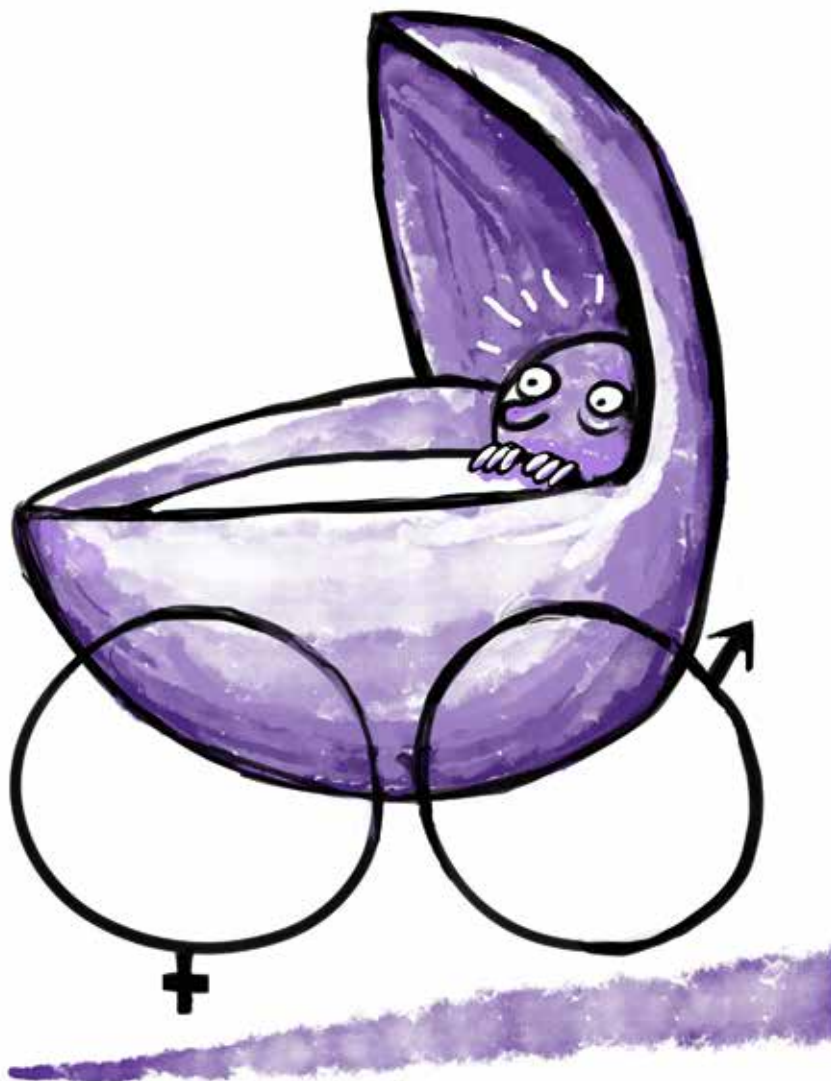
les rôles proposés sont extrêmement stéréotypés et ne l'y mènent pas. Partout sur la planète, le masculin sera toujours plus valorisé.

Afin de sortir de ce système de domination et d'arriver à une égalité hommes-femmes, il faudrait, selon Vie féminine, « *travailler dans tous les champs qui traversent l'existence : la famille, l'école, les médias... Et réaffirmer que, s'il y a bien des différences biologiques entre hommes et femmes, ces caractéristiques ne doivent pas, pour autant, définir notre destinée, nos compétences, nos envies propres* ». Ce n'est pas parce que la femme porte un enfant et le met au monde, qu'elle doit être la seule à s'occuper de lui et à l'éduquer à la maison. Ou, dans la sphère professionnelle, qu'elle est capable, par nature, de prendre en charge des enfants.

Vie féminine combat aussi d'autres formes de domination, telles que le racisme et le capitalisme. Dans ces situations, en effet, certaines personnes ont des privilèges, obtiennent tout beaucoup plus facilement, au détriment d'autres. C'est donc un combat vers une société plus égalitaire que mène l'association. Et ce combat est loin d'être terminé. (C.V.)

Le libre coup de griffe de Cécile Bertrand

SEXE ET GENRE



cécilebertrand

INDICES

FÉMINISÉES.

Les mosquées belges vont se démasculiniser. L'Exécutif des Musulmans de Belgique va en effet engager dix-huit théologues et prédicatrices qui seront chargées d'accompagner spirituellement les femmes et les filles. Mais pas que.

MINÉES.

Handicap International s'élève contre la décision de l'administration Trump d'autoriser les États-Unis à recommencer l'utilisation et le stockage de mines antipersonnel. Ces mines sont connues pour blesser aussi bien les civils et que les soldats.



ATTAQUÉS.

Un car emmenant des pèlerins normands rendre hommage à la Vierge a été attaqué par une vingtaine d'individus masqués qui ont tiré sur le véhicule avec de la peinture, comme au paintball. Ces pèlerins auraient été pris pour des supporters de la *Manif pour tous*.

PRUDENTS.

Le coronavirus chinois pousse les Églises de Hong Kong à prendre des mesures de prophylaxie. Parmi celles-ci : le port obligatoire de masques, la suppression de l'eau bénite et l'obligation de communier dans la main. Oui, il y en a encore qui communient autrement (et pas seulement en Chine...).

INACCEPTABLE.

Le plan de paix proposé par Donald Trump pour «résoudre» le conflit israélo-arabe est inacceptable, estiment les Ordinaires catholiques de Terre sainte. Car il ne tient compte que du point de vue israélien sans prendre en considération les justes exigences des Palestiniens.